



# AU NOM DU MAIRIE

**REPORTAGE** Après George Weah, devenu président du Liberia, un autre ancien Africain de la maison PSG s'est récemment lancé en politique au pays. Métamorphosé en bête de scène, **BONAVENTURE KALOU** s'est mis en tête en début d'année de briguer la mairie de Vavoua, un bled de 150 000 habitants perdu en plein cœur de la Côte d'Ivoire. Voici le journal de campagne du "candidat du développement", entre tensions ethniques, ingérence de l'armée et balades à moto.

Par Julien Duez et Christophe Gleizes, à Vavoua (Côte d'Ivoire) / Photos: Issam Zejly pour So Foot et Christophe Gleizes



Il paraît que la distance entre Abidjan et Vavoua est longue de 450 kilomètres. Mais en réalité, c'est un monde qui sépare les deux villes. Il faut voyager pendant huit heures sur cette route infernale qui fend la jungle pour le comprendre. Figée dans le temps, la sous-préfecture de la région du Haut-Sassandra est un enfer de rues en terre ocre qui s'étendent jusqu'à l'horizon. Par où commencer? Peut-être par ces montagnes de débris laissées à l'abandon, qui causent des épidémies de typhoïde. Ou bien par ces meutes d'enfants en haillons, capables d'en venir aux mains pour un fruit ou un paquet de biscuits, au milieu des carcasses de bagnoles. Ils sont les rejetons de ces femmes au dos voûté qui zonent toute la journée au marché, entre mouches et poussière. En bordure de la ville se concentrent d'immenses champs de cultures vivrières, où les paysans du

coin se tuent à la tâche sous un soleil brûlant. Vavoua transpire un dénuement assez brutal et violent. Hormis à l'entrée de cette jolie villa, protégée par un mur jaune, qui laisse deviner les palmes de grands arbres. Cette oasis qui ressemble à un mirage, c'est la maison de Bonaventure Kalou.

## Les bœufs et le prophète

Qu'est venu faire l'ancien joueur du Feyenoord, de l'AJ Auxerre et du PSG dans ce territoire hostile? C'est bien simple, il est "en mission". À 40 ans, le retraité du football veut "redonner de l'espoir" aux 146 000 habitants de cette commune perdue entre la savane et la forêt, qui a autrefois vu naître ses parents. Depuis qu'il s'est porté candidat aux élections municipales, son nom bruisse partout en ville et son visage souriant orné de lunettes carrées s'affiche en

grand sur des tracts, des t-shirts et des panneaux géants. Il est 15 h et l'autoproclamé "candidat du développement" n'est pas chez lui. Il est en train de délivrer un discours près de la mosquée. On le repère aisément, grâce à son convoi de pick-ups et de 4x4 sur lesquels s'entassent des dizaines de sympathisants excités. Dans l'arrière-cour d'une maisonnée, le voici au micro devant une foule compacte venue voir la star et écouter les détails de son projet. "Ce sont les troupeaux de bœufs qui font la circulation à Vavoua, ce n'est plus possible! Les bœufs, c'est dangereux, tonne l'homme politique sous une salve d'applaudissements. Si je suis élu, j'irai à l'essentiel. Ma priorité sera de ramasser les ordures, afin de nettoyer nos rues qui sont des tueuses muettes. On va trouver une décharge, c'est pas dur." Puis il conclut, habitué. "Je me présente à la mairie, ce n'est pas de la politique. Voter pour moi, c'est voter pour le développement de Vavoua." Le speech fait son

effet, et Kalou peut se rassoir pour éponger son front ruisselant. C'est maintenant aux notables locaux de prendre le relais. L'imam du quartier joue les prophètes: "Dieu m'est apparu il y a quelques mois et m'a fait une révélation: quelqu'un va venir pour délivrer Vavoua. Cet envoyé, c'est Bonaventure KA-LOU!" Fin de meeting. Le Messie fend la foule qui veut le toucher. Direction le QG -un ancien local de banque réaménagé- où l'attend son équipe pour faire le point, car la journée est loin d'être terminée. Nous sommes dans la dernière ligne droite d'une opération séduction entamée en février et dont l'épilogue est fixé au 13 octobre. Cet été, Kalou distribuait des téléviseurs aux habitants en polo et mocassins, pour qu'ils puissent "suivre la coupe du monde". Il est même allé jusqu'à organiser un match de gala avec toutes les anciennes gloires de la sélection ivoirienne, histoire de lancer sa campagne en grande pompe. Désormais, il multiplie les réunions dans différents quartiers de la ville pour convaincre les indécis. "Mon discours vous a plu?", interroge-t-il dans l'intimité de sa voiture. Là, je suis habitué, mais ce n'est pas un exercice dans lequel je suis à l'aise. Quand j'étais joueur, je m'exprimais très peu dans le vestiaire. Pour convaincre, je parlais surtout avec mes pieds." Reste que pour gagner un scrutin, il faut savoir palabrer. La reconversion, ou plutôt la métamorphose de Bonaventure, a étonné pas mal de monde en Côte d'Ivoire, à commencer par lui-même. Il n'a pas suivi de formation particulière. "Mais j'ai des convictions,

préviend-il en regardant la foule qui se masse de chaque côté de la route pour saluer son cortège. Beaucoup de gens pensaient que je n'avais pas le coffre nécessaire pour me lancer, mais je les ai fait mentir." Le rôle de sauveur lui va assez bien, c'est même un costume qu'il a déjà endossé en finale de coupe de France, que ce soit avec Auxerre ou le PSG. Moussa Traoré, un membre de l'équipe de campagne diplômé d'un master en philosophie, décrypte la popularité du nouvel animal politique: "Kalou a joué au plus haut niveau, il s'est confronté à l'homme blanc, il a été son égal. Les gens ici le voient à travers ce prisme et le considèrent comme un demiurge, un homme qui va parvenir à créer quelque chose au milieu du néant."

### "Le développement n'a pas de couleur"

Étiqueté cependant, le demiurge en question se définit "plutôt de gauche" mais se veut "au-dessus des partis", un peu comme le candidat Macron. L'homme dont le slogan de campagne est "le développement n'a pas de couleur" se compare plus volontiers à l'idole des nineties George Weah, devenu président du Liberia en début d'année. Plusieurs formations politiques ont tenté de se l'accaparer, mais lui n'a pas souhaité se retrouver dans un canevas qui le forcerait à se "contorsionner, à devoir rendre des comptes et ne pas dire telle ou telle vérité qui pourrait choquer". Pour l'heure, Kalou préfère adresser des piques régulières à l'encontre du pouvoir en place,

**"Kalou s'est confronté à l'homme blanc, il a été son égal. Les gens le voient à travers ce prisme et le considèrent comme un demiurge capable de créer quelque chose au milieu du néant"**

Moussa Traoré, membre de l'équipe de campagne

dont il pointe régulièrement sa propension à la corruption. "Depuis trop longtemps, rien n'a été fait à Vavoua, entame-t-il devant une nouvelle assemblée bigarrée. Vous savez pourquoi? Parce que nos élus, plutôt que de goudronner les routes, préfèrent taper dans le budget de la mairie pour s'acheter une maison à Abidjan." Il regarde la foule, fier de son effet. "Moi, je n'ai pas besoin de ça, j'ai bien gagné ma vie en tant que footballeur. Et j'ai déjà une maison à Abidjan." À en juger par les acclamations, Kalou vient de gratter quelques voix. En cas de victoire, il a prévu d'habiter à Abidjan, et de ne venir sur place que deux fois par mois. C'est peu. En revanche,

promis, depuis la capitale économique, il nouera des partenariats avec des sociétés étrangères pour développer Vavoua, dont le budget annuel alloué par l'État est limité à 360 millions de francs CFA, soit un peu plus de 550 000 euros. Une somme bien maigrelette, vu l'ampleur du chantier. "Mon mandat ne sera pas suffisant pour tout changer, mais je vais commencer par faire des petites choses concrètes." Au rayon des promesses, Kalou s'est engagé à goudronner les routes pour améliorer le commerce. Il veut aussi doter les rues de la ville d'éclairage public afin de lutter contre l'insécurité. Et pour offrir un peu de spectacle et de distraction à ses administrés, Bonaventure ambitionne de créer un club de football. "J'ai aussi prévu de faire venir un artiste par mois pour un concert gratuit." Aux dernières nouvelles, c'est DJ Arafat qui devrait



Kaloupalooza

**"Nos élus tapent dans le budget de la mairie pour s'acheter une maison à Abidjan plutôt que de goudronner les routes. Moi, je n'ai pas besoin de votre argent, j'ai bien gagné ma vie en tant que footballeur. Et j'ai déjà une maison à Abidjan"**

Kalou, l'incorruptible

être le premier à se produire. Clair et précis, le programme de développement tient en cinq axes, à savoir "l'éducation, le sport, la santé, et deux autres que j'ai oubliés... Je suis un peu fatigué." Il est presque 20 h et "monsieur le maire", comme ses partisans l'appellent déjà, est en route pour son huitième meeting de la journée. Pas le plus simple, qui plus est. Il est attendu dans le quartier Soleil, une zone cosmopolite où vivent de nombreux burkinabés. Ces derniers sont habitués à soutenir le RHDP (Rassemblement des houphouëtistes pour la démocratie et la paix, ndlr), le parti du président Alassane Ouattara, aux affaires depuis dix-huit ans à Vavoua, et qui rassemble sous sa bannière les ethnies dioulas et les musulmans venus du nord du pays. "En Europe, c'est facile, il y a la droite, la gauche, tu es libéral, conservateur ou progressiste. Mais en Afrique, la politique est teintée de tribalisme. Les gens votent en fonction des ethnies, c'est une logique que je veux dépasser", analyse

Bonaventure. La crise post-électorale, qui s'est terminée en avril 2011 dans un terrible bain de sang avec l'arrestation rocambolesque du président Laurent Gbagbo, a causé plus de 3000 morts et est encore dans toutes les têtes. Partout dans le pays, la paix se cultive sur les cendres encore chaudes de la division. "À Vavoua, nous sommes sur un brasier, affirme Kalou. Les gens ne le disent pas, mais ils ont tous des armes chez eux. En termes de réconciliation nationale, aucun travail n'a été réalisé en profondeur, et il existe un ressentiment énorme dans les communautés. La paix a été décrétée, mais ce n'est pas comme ça que ça marche." Comme en Europe, la région fait face à des enjeux migratoires importants. Attirées par la richesse et la fertilité de ses sols, les populations étrangères venues du nord immigrent en masse à Vavoua depuis des décennies. En 1998, le département comptait 145 000 étrangers, pour la plupart burkinabés, pour une population

totale de 286 000 habitants. La guerre, qui a commencé en 2002, a achevé de déposséder les populations autochtones, obligées de fuir vers le sud du pays, tandis que les partisans du RHDP se sont installés, s'accaparant terres et zones forestières, transformant Vavoua en un avant-poste de la rébellion anti-Gbagbo. La ville porte encore les stigmates du conflit. Le calme semble revenu, mais résoudre les problèmes fonciers entre enracinés et immigrés reste un problème épineux, auquel nul n'ose se frotter. Kalou croit pourtant fermement au vivre-ensemble pour sortir de l'impasse. Il tient cette conviction de son passé de footballeur international chez les Éléphants. "Aruna Dindane était un musulman dioula, Didier Drogba un chrétien bété. Cela ne nous a pas empêchés de jouer ensemble et de rendre fier notre pays quand la guerre civile faisait rage." Devant l'audience du quartier Soleil, Kalou se veut là encore rassembleur. "Je sais que mes adversaires lancent des rumeurs, car ils sont incapables de débattre argument contre argument. Ils se promènent la nuit dans la rue pour raconter des mensonges. Ils disent que je veux chasser vos femmes du marché et vous priver de vos exploitations forestières, lance-t-il avec assurance. C'est une honte, ne les écoutez pas! À vous tous ici, je veux vous dire que vous êtes chez vous. Ce quartier métissé est un exemple de vivre-ensemble et de tolérance." Applaudi, il laisse ensuite la parole à son référent burkinabé. Il a en effet pris soin d'inclure dans son équipe de campagne des représentants de chaque communauté, qui jouent le rôle de tampon et



Avec le maillot third de Bordeaux.

rassurent les populations. En transe, ce dernier conclut le meeting à sa manière: *“Que Dieu fasse que le 13, un nouveau soleil se lève sur Vavoua!”*

## Un éléphant sur un deux roues

En attendant, c'est la nuit qui est tombée. Bonaventure est rentré dans sa maison familiale pour manger son plat préféré –le poulet aux arachides– et débriefer la journée. *“Ce que je peux apporter en tant qu'ancien footballeur, c'est le fair-play de l'adversaire, c'est ce qui manque beaucoup ici.”* L'ancien du PSG fait référence aux tentatives de déstabilisation de ses adversaires politiques, qui ont pris pour habitude d'arracher ses affiches en ville. En septembre, le colonel Zakaria Koné, un ancien chef de guerre de la région, est même venu apporter son soutien au candidat du RHDP. *“Il m'a téléphoné deux fois pour me demander de me retirer de la course aux municipales, en proférant des menaces”,* relate Bonaventure. *“Nos adversaires abaissent la politique à un stade tellement vulgaire que ça me décourage,* soupire Moussa Traoré, l'éloquent membre de l'équipe de campagne. *Il ne faut pas sortir de la cuisse de Jupiter pour voir que le problème ici, c'est qu'il y a beaucoup de jeunes désœuvrés. Il est très facile de les instrumentaliser avec un peu d'argent. Tu leur parles d'éradiquer la typhoïde, de création d'emplois, et eux ils te disent: “Si tu ne me donnes pas un t-shirt ou une sucrerie, je ne vote pas pour toi.”* Le lendemain matin, 9h, Bonaventure est de nouveau sur le pied de guerre. Et pas vraiment pour filer des goodies. Aujourd'hui, il doit rendre visite à plusieurs campements baoulés, –l'ethnie de l'ancien président Félix Houphouët-Boigny–, perdus dans la brousse. L'étroit chemin forestier qui y mène serpente à travers la jungle sur une largeur d'à peine un mètre. Du coup, l'équipe du candidat a réquisitionné une trentaine de motos, qui se lancent dans un road-trip au milieu des champs de café et de cacao. Les villages sont si isolés qu'il faut demander la direction à chaque embranchement, poser pied à terre pour emprunter un pont de planches en bois brinquebalant qui enjambe un marais, esquivier les racines d'arbres qui débordent sur le sentier. L'aventure plaît à Bona, qui est conduit par Ahmed, son chef de la sécurité, un colosse burkinabé de 130 kilos. *“C'est drôle de faire de la moto, mais c'est triste quand on pense à ces populations qui vivent isolées. Imaginez, quand un villageois tombe malade, le temps qu'il faut pour l'amener chez un médecin.”* Un peu

plus de deux heures en roulant à bonne allure. *“Autrement dit, on a le temps de mourir deux fois.”* Un ultime virage et se dessine enfin la silhouette accueillante du petit village d'Apolokro, où les habitants accourent pour saluer l'étonnant cortège. Enchantées, certaines femmes disposent leur pagne sur le sol, comme pour dérouler le tapis rouge à la star, qui se dirige sous l'arbre à palabres où les chaises sont déjà alignées. Sur la

**“Mon programme tient en cinq axes: l'éducation, le sport, la santé, et deux autres que j'ai oubliés... Je suis un peu fatigué”**

**Kalou, candidat surmené**



À Roland-Garros.

**“En Afrique, la politique est teintée de tribalisme. Les gens votent en fonction des ethnies, c'est une logique que je veux dépasser”** Kalou, candidat fédérateur

table, une bouteille de soda Mirinda. On a mis les petits plats dans les grands. Après les salutations d'usage, les échanges se font en dialecte baoulé, à l'aide d'un interprète. *“Vous avez sans doute remarqué que j'ai gardé mes lunettes de soleil, et je vous prie de ne pas le prendre pour un manque de respect. J'ai seulement les yeux irrités à cause de la poussière qui m'a assailli pendant le voyage”,* entame habilement Kalou. Les débats tournent autour du transport des matières premières, très difficiles à acheminer. Puis, place au show de “Maître Gustave”, le directeur de campagne, dont les discours complètent les prestations du candidat. Grand et longiligne, le sexagénaire est une véritable *“bibliothèque à métaphores”*. Il semble ce jour-là particulièrement inspiré: *“Vous prenez tout le temps le même médicament, et vous êtes toujours malades. Il faut donc changer de médicament. Kalou est ce nouveau médicament.”* Mais encore? *“Quand vous allez au marché, il y a deux femmes: l'une vend du sel, l'autre vend du tabac. Laquelle parle le plus? Celle qui vend le tabac, parce que celle qui vend le sel n'a pas besoin de faire de discours pour le vendre. Kalou est ce sel.”* Harassante, la

tournée en territoires baoulés se poursuit dans pas moins de cinq villages, où le même numéro se répète inlassablement. Seule change la liste des doléances. À Assemblée, on aimerait la construction d'une école, tandis que le chef de Zouzoukro préférerait une tonne de ciment et 50 feuilles de tôle *“pour montrer l'exemple aux autres campements”*. Autant de requêtes que l'équipe de campagne note minutieusement et promet d'honorer. Avant de partir, Jérifa Koué Bi n'oublie jamais de montrer la feuille qui sera utilisée le jour du vote et qui contient les portraits des trois candidats en lice. *“Il faut inscrire une croix sous le visage de votre choix pour voter”,* martèle le responsable de la communication venu d'Abidjan, qui souhaite éviter au maximum les bulletins invalidés. *“Donc Kalou, c'est celui du milieu.”* Il faut dire que beaucoup de ces villageois pénétreraient dans un bureau de vote pour la première fois. Surtout, la population de Vavoua est à 60% analphabète. À côté de ça, les instituteurs du coin avec qui Kalou a rendez-vous dans un maquis pour conclure sa journée, citent Goethe. C'est le cas notamment de M. Boussiaba, leur représentant. *“Le philosophe allemand*

*disait: ‘Parler est un besoin, écouter est un talent’. Nous, les instituteurs, sommes des fabricants de miracles, nous ne suivons pas n'importe qui.”* Kalou acquiesce d'un signe de la tête. *“Certains me voient peut-être comme le cliché vivant du footballeur qui tape dans un ballon et qui a deux neurones. Mais je suis allé à l'école, j'avais un père enseignant qui m'a beaucoup appris, et qui surtout m'a transmis des valeurs comme la gentillesse, le partage et le don de soi. Je sais que beaucoup le connaissent ici.”* M. Diaby, le doyen du groupe, confirme: *“Sans le père Antoine, je ne serais pas ce que je suis.”* Le candidat du développement enchaîne ensuite sur les conditions de travail lamentables offertes par la commune, qui forcent chaque année l'exode des cerveaux. *“Je ne peux pas tout résoudre d'un coup de bâton magique, mais on pourra quand même essayer de faire des petites choses ensemble”,* plaide le fils du fameux Antoine Kalou. Originaire du village de Bouhitafila, situé en bordure de la ville, l'homme s'est éteint il y a deux ans, sans jamais avoir accompli son rêve de devenir maire de Vavoua. C'est au nom de ce père, enterré à l'entrée de la propriété familiale, que Kalou a décidé de terminer sa campagne en marquant les esprits. Avant le jour de latence réglementaire la veille d'une élection, l'ancien dribbleur a organisé une marche pacifique de six kilomètres. *“L'idée, c'est d'en faire une démonstration de force, de montrer que c'est tout un peuple qui attend le changement”,* explique-t-il. Le point de départ est fixé à la station Shell, située tout au sud de

Vavoua, où les esprits sont déjà bouillants. Deux olibrius déguisés en bouffons parodent en faisant la circulation, tandis qu'un chauffeur de taka-taka, ces petits taxis à trois roues, ose un *wheeling*. Quand Bonaventure arrive enfin, la foule prend son sillage. Elle compte déjà 2000 personnes au bas mot, et les rangs grossissent à chaque mètre avalé. Au milieu du bruit et de la fureur trône le candidat, reconnaissable à sa chemise verte maculée de sueur et à son chapeau de paille au logo du Losc - un cadeau de son frère Salomon. Il marche en plein milieu du cortège, levant les bras au ciel pour saluer les siens. Le convoi ponctue sa randonnée pédestre dans le stade municipal, où se tient le grand meeting de clôture, point d'orgue d'une campagne de 70 millions de francs CFA. Le héros du jour monte sur le podium. Sans notes, comme toujours. *"Chers amis, je ne vous attendais pas si nombreux. Cette marche va marquer l'histoire, car elle a montré qu'il n'y avait pas trois candidats à Vavoua, mais bien un seul."* La foule rugit, Kalou poursuit. *"Maintenant, les artistes vont arriver, on va s'amuser ensemble jusqu'à minuit. Je vous demande de rester mobilisés et pacifiques."*

## Diamant noir la tueuse et le Magnific

Pendant tout l'après-midi, Jérija Koué Bi ambiance le peuple au micro, pendant que les enceintes saturées beuglent des airs de zouglou et de coupé-décalé. À la fois chanteur et humoriste, le bien nommé Le Magnific fait une apparition remarquée: *"Qui va gérer les routes? Kalooouuu! Qui va faire le changement? Kalooouuuuu! Ici, à Vavoua, on sait que Kalou c'est du lourd, pas un petit caillou!"* Mais le clou du spectacle reste la performance de Diamant noir la tueuse, dont les danses lascives provoquent une montée de sève exponentielle chez des centaines d'ados forçant la sécurité à

intervenir à coups de bâtons. La fin de soirée est aussi gâchée par des bandes de jeunes casseurs envoyés par les opposants. Au QG de Siaka Diarrassouba, particulièrement bondé, on ne nie pas les échauffourées de la veille. *"Mais nous n'en sommes pas à l'origine"*, prétend l'autre favori, tête de liste du RHDP qui préfère dénoncer l'inattendue et soudaine ambition de son adversaire pour la ville. Son tic de langage rappelle celui d'un borgne tristement connu. *"Les populations ont été surprises de le voir débarquer. Chacun sait qu'il est né et qu'il a grandi à Oumé, n'est-ce pas? Tandis que nous sommes ici depuis toujours. Nous sommes connus ici, n'est-ce pas?"* En dépit du bilan peu flatteur de son prédécesseur, dont il se désolidarise, Diarrassouba en est persuadé: il incarne mieux que personne l'avenir de Vavoua et jure ne pas être bluffé par le tour de force réalisé la veille par le parachuté. *"Notre meeting qui s'est tenu en même temps place de la République était au moins aussi impressionnant. Notre victoire ne fait aucun doute. Il faut distinguer les curieux et les votants."* Il pronostique même un score stalinien en sa faveur: 80% des voix. Rien que ça. Faut-il s'en inquiéter? Chez le vieillissant Youssouf

**"Je n'y connais rien en foot, mais j'ai trouvé Kalou sympa. Je lui ai bidouillé un logiciel pour 300 balles. Vu que je suis à la retraite, j'ai rien d'autre à foutre"**

**Bernard, informaticien**

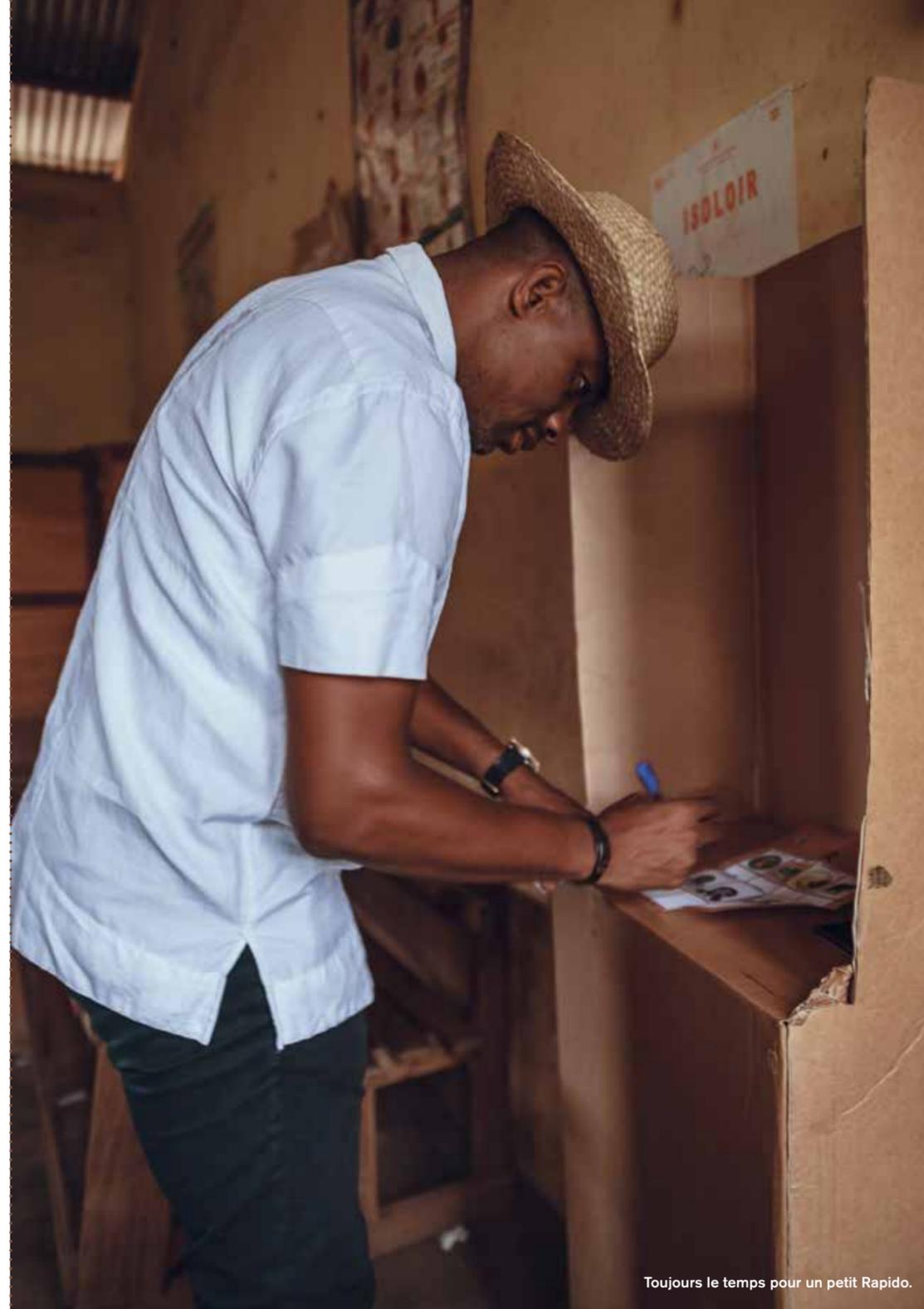


Prends-ça, JC Decaux!

Konaté, le troisième homme des élections, affilié au PDCI (*Parti démocratique de Côte d'Ivoire*), l'espoir semble au contraire avoir déserté. Ici, pas de cartons de t-shirts, pas de concert et peu de soutiens. *"On a basé notre campagne sur la sobriété, ose Emmanuel Bahi, le colistier du candidat. Hier, on a tourné en ville pendant deux heures avec cinq voitures pour rencontrer nos électeurs, ça suffit, il n'y a pas besoin de plus. On est confiants, on sait qu'on va gagner."* Moment choisi par le vieux Konaté pour éclater de rire. Un mauvais présage...

## "Il doit avoir un truc, le Kaloulou"

Le grand jour arrive enfin. Il pleut. *"C'est mauvais pour la mobilisation des électeurs"*, grince Jérija Koué Bi. Le candidat du développement reste optimiste. *"Je sais que si ces élections se passent dans les règles, je n'ai pas à m'inquiéter. Mais on connaît l'ampleur des fraudes généralement à l'œuvre, il faut rester prudent."* L'ancien vainqueur de la C3 avec Feyenoord a de toute façon plus important à gérer que la météo. Voilà plus d'une heure que ses représentants auraient dû être en place dans les bureaux de vote. Seulement, la femme en charge de la distribution des mandats est absente. Son téléphone sonne dans le vide, on ne la trouve pas chez elle. Très vite une certaine paranoïa s'installe. *"Elle a trahi! Elle est passée chez l'ennemi!"* Puis elle refait surface. Comme une fleur. Kalou, qui a choisi de passer cette journée décisive en survêt' du Real, la sermonne avant de retourner à son téléphone qui sonne sans arrêt. Vavoua compte 59 bureaux de votes et autant d'emmerdes à gérer. À la moindre alerte, le boss grimpe dans son 4x4. À 11h, le voici en train de malmener un député local qui tentait de bourrer des urnes dans une école. *"C'est important de montrer aux adversaires qu'on ne se laissera pas intimider, sourit-il. En plus, ça fait bien d'être sur le terrain, ça plaît aux électeurs."* Quelques centaines de mètres plus loin, un autre bureau réclame son attention. *"On nous empêche de voter depuis ce matin"*, peste un homme ventripotent, coincé dans une queue interminable de mécontents. *"Normalement, il faut de l'encre indélébile, mais dans ce bureau les assesseurs n'ont que des marqueurs qui peuvent s'effacer"*, détaille Kalou, avant de passer un coup de fil au préfet pour régler la situation. Difficile de masquer la tension qui règne dans la ville à mesure qu'approche la fermeture des bureaux, fixée à 18h précises. De retour dans son QG après une dernière tournée mouvementée en ville, Kalou tente de se changer les idées avec du rosé dans la glacière et du zouglou dans les baffles. Dans le même temps, la cour de sa maison se remplit de centaines de villageois consumés par le trac, venus assister au grand dénouement. Pour vivre à fond cette soirée électorale, Bonaventure a engagé un informaticien français nommé Bernard, grand amateur de bière. Posté sur le balcon du premier étage, à l'abri des regards indiscrets, il est chargé de centraliser les résultats des différents bureaux de vote afin de fournir des estimations



Toujours le temps pour un petit Rapido.

en temps réel. *"J'ai rencontré Kalou via un ami commun, qui est docteur. Perso, je n'y connais rien en foot, mais je l'ai trouvé sympa. Alors je lui ai bidouillé un logiciel pour 300 balles. Vu que je suis à la retraite, j'ai rien d'autre à foutre"*, avoue le sexagénaire autodidacte, arrivé il y a vingt ans en Côte d'Ivoire. Il était auparavant chef de projet dans une grosse boîte francilienne, jusqu'en 1996. Puis il a été mis à la porte. *"Pas assez diplômé et trop compétent à la fois, allez savoir... Je suis retourné en Afrique, je m'y étais rendu à mes 20 ans, en voyage avec*

*mon père. Ma femme de l'époque ne voulait pas bouger, mais moi j'avais 40 ans, et je me suis dit que je n'allais pas rester avec elle à me faire chier à Meudon. Alors je l'ai plaquée et je suis parti. C'est comme ça que ça marche, c'est ça Bernard! Allez hop, bureau suivant!"* Pour remplir ses tableaux, Bernard exige qu'on lui dicte, pour chaque bureau, le nombre d'inscrits, le nombre de votants, le nombre de bulletins nuls et la répartition des voix. Les premières tendances se dessinent aux alentours de 20 heures. *"Pour l'instant, on est à 53% de participation, c'est*

**"Vous prenez tout le temps le même médicament, et vous êtes toujours malades. Il faut donc changer de médicament. Kalou est ce nouveau médicament"**

**Maître Gustave, le directeur de campagne, à des villageois**

*beaucoup pour l'Afrique, vous savez... Surtout pour des municipales. Il doit avoir un truc, le Kaloulou (sic), pour les motiver comme ça."* Après 27 bureaux dépouillés, Bonaventure dispose de 700 voix d'avance. *"C'est peu, surtout qu'on attend encore les résultats du fief de Diarrassouba"*, prévient Bernard, qui sue dans sa chemise ouverte jusqu'au torse. Justement, ils arrivent: *"315 voix pour Diarra? Aïe, le salaud! Et combien pour nous? 74? C'est tout? Si c'est pour apporter des nouvelles pareilles, c'est pas la peine de venir! Merde, merde, merde! Et l'autre cow-boy là, Konaté? 3? Putain, c'est vraiment un cheval à trois pattes celui-là."* Aux alentours de 22h, l'avance fond subitement à moins de 200 voix. Puis les tendances repartent à la hausse, alors qu'il ne reste que dix bureaux à dépouiller. Ça sent bon. À 23h, la commission électorale indépendante annonce à Bonaventure Kalou qu'il ne peut plus être rattrapé. Son rêve s'est réalisé: fort d'une majorité absolue (51,85% des voix), il est le nouveau maire de Vavoua. C'est l'explosion de joie. Des femmes se roulent par terre, des hommes se prennent dans les bras. Au loin, sur la route qui mène à Bouhitafla, un cortège de voitures roule phares allumés et ne cesse de klaxonner. Bernard savoure le moment: *"Imagine si j'avais fait ça pour Konaté et ses 3%... C'est quand même cool d'être du côté du vainqueur."* Tandis qu'un nouveau soleil se lève sur Vavoua, monsieur le maire se tient seul, en retrait de la foule. Il semble déconnecté. À quoi peut-il donc bien penser? *"À mon père, qui me regarde de là-haut. Je sais qu'il serait fier de moi"*, souffle-t-il, avant de rejoindre dans la fête tout une ville qui s'embrase. *"Sur son lit de mort, il m'avait fait promettre de ne jamais laisser tomber Vavoua."* ● TOUTS PROPOS RECUEILLIS PAR JD ET CG